L'archéologie de l'empire achéménide : nouvelles recherches. Actes du colloque organisé au Collège de France par le "Réseau international d'études et de recherches achéménides", 21-22 novembre 2003, Persica 6, Paris, 352 p., une carte et de nombreuses figures.

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/15362>

DOI : 10.4000/abstractairanica.15362

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Astrid Nunn, « *L'archéologie de l'empire achéménide : nouvelles recherches.* Actes du colloque organisé au Collège de France par le "Réseau international d'études et de recherches achéménides", 21-22 novembre 2003, Persica 6, Paris, 352 p., une carte et de nombreuses figures. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 72, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/15362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.15362>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Tous droits réservés

L'archéologie de l'empire achéménide : nouvelles recherches. Actes du colloque organisé au Collège de France par le “Réseau international d'études et de recherches achéménides”, 21-22 novembre 2003, Persica 6, Paris, 352 p., une carte et de nombreuses figures.

Astrid Nunn

- 1 La recherche sur l'empire achéménide a connu un regain d'intérêt ces dernières décennies. Parallèlement à notre savoir augmentant, il apparaît de plus en plus clairement qu'à certains endroits de cet immense empire les maîtres achéménides étaient si peu présents que l'on peut se poser la question (provocante) : « l'empire achéménide a-t-il existé ? ». D'autre part historiens et archéologues ont (définitivement) compris que seule leur coopération améliorerait la reconnaissance de l'achéménide. Car si un texte peut nous apporter des détails sur des pratiques économiques, politiques, administratives ou religieuses, la céramique ou d'autres objets imagés indiquent, en l'absence fréquente de textes, l'existence de couches d'époque achéménide. Leur analyse peut mener à une connaissance approfondie de contacts culturels, d'emprunts ou de rejets, de pratiques culturelles ou encore de voies commerciales. Ces deux facteurs ont incité les éditeurs à une mise au point sur l'actualité de notre savoir. Mais vu la diversité des régions et la disparité de l'état de recherche, de nombreuses régions ne sont pas représentées, aux regrets des éditeurs.

- 2 Les régions sont ordonnées d'ouest en est et tous les articles ont une longueur de 20 à une trentaine de pages sauf ceux – est-ce étonnant ? – sur l'Iran (72 p.) et l'Asie centrale (40 p.). Des provinces anatoliennes sont présentées la Lycie (Th. Marksteiner, pp. 27-48) et la Cilicie (Ch. Gates, pp. 49-69). Comme pour les autres régions les auteurs font tout d'abord un inventaire des sites connus, de leur architecture et objets (céramiques, sculptures, terres cuites, monnaies...) ainsi que de leurs textes. La question de l'influence perse est particulièrement délicate pour la Lycie, où se situent entre autres Xanthos et de nombreuses tombes rupestres. Les recherches sont encore récentes pour la Cilicie et le Hatay, même si certains sites, tel al-Mina, sont non seulement connus depuis longtemps, mais ont des couches extrêmement intéressantes pour la période considérée ici. L'impulsion pour les études achéménides en Israël (O. Tal, pp. 71-96) fut donné par E. Stern avec sa thèse de doctorat, dont la version anglaise parut en 1982 à Jérusalem. Depuis d'énormes progrès ont été faits, entre autres grâce aux fouilles à Tel Dor sous la direction du même archéologue. O. Tal commence par le réseau routier, puis décrit l'architecture civile et militaire en donnant des exemples (rares) de bâtiments relativement complets. La recherche a atteint un degré de précision telle que la mise en parallèle d'événements de politique internationale avec certains niveaux de destruction peut être envisagée. L'A. aborde également le problème difficile de la démographie et de la population, certainement très mélangée. Il est extrêmement regrettable qu'un résumé sur la Phénicie, qui devrait se trouver à cet endroit, manque. La Phénicie, comme Israël et la Palestine, faisait partie de la Vème satrapie. L'essor qu'y ont connu les études sur l'époque achéménide est remarquable et de nombreuses questions sur le rapport entre le Levant et les Grands Rois achéménides ont obtenu une réponse. L'Égypte, elle, (M. Wuttmann, S. Marchand, pp. 97-128) prend une place à part dans l'empire achéménide, compte-tenu de la tradition omniprésente de la culture pharaonique. La marque culturelle perse est « quasi imperceptible », et pourtant ... en cherchant, on trouve : de la céramique, des vaiselles de pierre, des objets en métal, des petits bronzes ... et un peu d'architecture. La présentation continue avec la Syrie du Nord-Est (B. Lyonnet, pp. 129-150). On nous annonce une étude de la Syrie du Nord depuis la côte jusqu'à la Djéziré, alors qu'en réalité seule la Syrie du Nord-Est est traitée (comme l'indique le titre). Ce découpage est curieux et ne correspond à aucune entité, ni politique ni culturelle. Cette étude, replacée dans un cadre syro-phénicien plus large, aurait complété le travail de A. Nunn, « Der figürliche Motivschatz Phöniziens, Syriens und Transjordaniens vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr. », *OBO SA*, 18, 2000, qui s'arrête à l'Euphrate. Présentée ainsi, l'analyse des « plaquettes d'Astarté », des « cavaliers perses » ou de la céramique (l'étude de G. Lehmann, « Untersuchungen zur späten Eisenzeit in Syrien und Libanon. Stratigraphie und Keramikformen zwischen ca. 720 bis 300 v.Chr. », *AVO*, 5, Münster, 1996 manque) ne reste qu'une ébauche dans un domaine où l'on en sait beaucoup plus. La construction de barrages a provoqué de très nombreuses fouilles de sauvetage, tout particulièrement le long de l'Euphrate turc. L'article sur le Sud-Est anatolien (J. Gil Fuensanta, P. Charvat, pp. 151-173) en est un produit. De nombreuses traces achéménides ont pu être détectées grâce aux progrès des techniques de fouilles et à un intérêt moins sélectif des fouilleurs. Les sites fouillés s'étendent de Carchemish, à la frontière turco-syrienne au lac de Van. L'Irak du Nord est une autre région qui émerge à peine sur la carte achéménide (J. Curtis, pp. 175-195). Il est maintenant évident que Nimrud n'était pas totalement déserté comme l'a écrit Xenophon. De la céramique, des objets en métal, quelques sceaux et bijoux et même des « sikkatu » de bronze livrent assez d'indices pour une habitation entre la fin de l'empire

néoassyrien et le début de la renaissance séleucide et parthe. Le Caucase (F. Knauss, pp. 197-220) inclut l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie. L'A. arrive à rassembler 28 sites avec des témoignages plus ou moins spectaculaires de la culture achéménide.

- 3 Aussi étonnant soit-il, la synthèse présentée ici sur l'époque achéménide dans l'Iran considéré dans ses limites politiques actuelles est la première du genre (R. Boucharlat, pp. 221-292). Vu le manque de sites convenablement fouillés, on ne connaît, mis à part les quatre résidences royales célèbres de Pasargades, Persépolis, Suse et Ecbatane, que peu de centres provinciaux. L'inventaire des restes achéménides est ordonné géographiquement. Le Fars avec les plus grands centres est décrit en premier, suivent le sud-ouest de l'Iran avec le Khuzistan, le Luristan, le Zagros, le Gilan, le Nord, le Khorassan, le plateau iranien, Kerman et le Sistan. L'A. boucle la présentation des sites par « quelques remarques » qui portent sur la terminologie de la chronologie et sur les types d'établissement. Comme pour toutes les régions il est aussi important de pouvoir définir les périodes directement pré- et postachéménides. Outre que ceci est en général difficile, la nomenclature utilisée diffère selon les auteurs. Ainsi la dénomination de Fer III ou, récemment et à plus juste titre, de Fer IV est souvent appliquée à l'époque achéménide. On ne sait presque rien de l'habitat dans les bourgs et les villages, des lieux de culte, de leur architecture et de leur aménagement. Le site de Farmeshgan (S. Razmjou, pp. 293-312), situé à 60 km au sud de Shiraz, fut brièvement fouillé dans les années 1950 et certains objets transportés au Musée de Téhéran, où ils attirèrent l'attention de l'auteur. En effet ce matériel archéologique composé de fragments de colonnes, de cadres de fenêtres ou de portes et de reliefs est tout à fait remarquable. Un relief montrant un garde et une statue de lion conservés au musée de Persépolis viennent en réalité de Farmeshgan. Lors d'une reconnaissance du site l'A. y trouva des blocs architecturaux qui appartenaient à un bâtiment comparable aux palais de Persepolis.
- 4 L'Asie centrale (H.-P. Francfort, pp. 313-52) est enfin la dernière région à être présentée. Le titre « Les données disponibles ne permettent guère de traiter la période achéménide comme un ensemble cohérent » donne le ton à l'article et en même temps à la publication dans son ensemble. Le constat négatif est fait, il n'empêche que cette table ronde se veut être (et sera) un moteur pour l'avenir. Malgré certaines lacunes (comblées lors du prochain colloque !) cet ouvrage est une précieuse mise à jour de nos connaissances pour les régions traitées et offre « un catalogue » de questions et de perspectives auxquelles tous les chercheurs pourront se référer dans leur futurs travaux.

INDEX

Thèmes : 3.2.2. Pré-Achéménides et Achéménides

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich